

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 8 (1904-1905)

Artikel: Autre légende populaire sur Laufon

Autor: Daucourt, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autre légende populaire sur Laufon.

Cette petite ville avait des murailles peu solides, une faible garnison, et les bourgeois étaient pauvres. On disait néanmoins qu'elle ne pouvait jamais être prise par l'ennemi. En effet, expliquait-on, il n'y a que trois moyens pour s'emparer d'une ville fortifiée : le bombardement, l'escalade et la famine. Or Laufon ne pouvait être pris par aucun de ces moyens. Le bombardement y était sans effet, car la ville était remplie de fumiers, de sorte que les boulets lancés dans les rues, par-dessus les remparts, tombaient sur les fumiers et ne faisaient pas de mal. L'ennemi ne pouvait pas davantage s'en emparer par l'escalade, car aussitôt que les échelles étaient appliquées contre les murailles, celles-ci s'écroulaient. Enfin la ville ne pouvait être réduite par la famine, parce que les habitants étaient habitués à crever de faim et que ce moyen les laissait indifférents. Donc Laufon était une ville imprenable.

Micourt.

A. Daucourt.

Ein Freitagsgebet aus Jonen.

Frau R. in Jonen teilte mir ein „Fritiggebätt“ mit, das man jeden Freitag, wenn die Glocke 3 Uhr läutete, hersagte, daheim sowohl, als wenn man da oder dort „z'Stubeten“ war. Das Gebet „haig no e Wärt“, sagte die gute Alte. Es lautet:

Ist hüt der hl. Fritig
Der allerhöchst Tag
Wo-n euse liebe Herr Jesus Christ
Am heiligen Chrüz gestorben war.
Er war an eine Sul gebunden
Blütet ihm sini Wunden
Die kleinen wie die grossen.
Da kam si liebste Mueter derthar
Ach Sohn, lieber Herr Sohn
Möchtet dini Weh so gross sein

Hätt' ich ein Mensch
Der mir das Gebet all Fritig dreimal
[sprach
Wett' ihn belohne
Mit einer himmlische Chrone
Wett ihm geh drei Seele zum Löse
s erst si Vatter
s ander si Mueter
s dritt si Seel sälber
Wett sie füere is Himmelrich.

Amen.

Jonen.

S. Meier.

Bücheranzeigen. — Comptes rendus.

Das Bauernhaus in der Schweiz. Hrg. v. Schweiz. Ingenieur- u. Architektenverein. Schlusslieferung: Text von Eugen Probst. VI+30 Seiten fol.

Durch die Veröffentlichung des Textes liegt nun der 3. Band des schon mehrfach angezeigten grossen Lieferungswerkes abgeschlossen vor. Der Abschluss der Bände „Deutschland“ und „Österreich“ ist in der nächsten Zeit zu gewärtigen.